les faits divers, vit dans un journal new-yorkais le récit des faits qui précèdent, et envoya immédiatement à M. Archibald, consul britannique à New-York, un télégramme ainsi conçu :

« Les diamants saisis et déposés à la douane par l'inspecteur Lee proviennent d'un vol fait à Paris. Voyez le *Times* du 1er avril 1870. Le véritable nom du voleur est Sweet Alias William. Des détails vont être envoyés par la poste. Gardez les diamants,—*De Hart*, rue du Château-d'Eau, 23, Paris. »

On se procura immédiatement le numéro du *Times* où l'on lut :

« 100 livres de récompense. Volé au numéro 23, rue du Château-d'Eau, les obligations et bijoux dont suit le détail : 66 obligations de l'emprunt de la Ville de Paris 1865; 38 obligations de la Ville de Paris 1869, non libérées, 28 obligations de chemin de fer et autres; broche d'or, trois pendants de corail, bracelet d'or, deux glands d'or avec cinq perles, une paire de pendants de diamant, forme de poire, avec petit diamant au-dessus et gros au-dessous; une bague d'or avec trois diamants; montre d'or de dame, etc., etc.

L'inspecteur Lee qui avait eu l'excellente idée de ne pas perdre William de vue, se rendit le 2 mai à Newark, où ce personnage s'était établi, et obtint contre lui un warrant comme contrebandier. Williams a été écroué en attendant sa comparution devant le grand jury du Newark, qui aura à le juger sur le chef de contrebande. Au moment de son arrestation, il a essayé de remettre à la femme qui l'accompagne un portefeuille rempli d'obligations, mais cette tentative a été déjouée.

Quant à Mme de Hart, propriétaire des objets volés, dont la valeur est approximativement de 90,000 liv. sterl., il faudra, pour que ces objets lui soient restitués, qu'elle vienne elle-même à New-York en reconnaître l'identité; mais elle ne pourra requérir aucune peine contre le voleur, l'extradition n'existant pas pour le cas de ce genre.

— De tout temps, les préparations balsamiques ont joui d'une vogue méritée pour guérir les toux, rhumes, catharres, bronchites, irritations de poitrine. Le SIROP et la PATE DE SÈVE DE PIN DE LAGASSE, qui contiennent les principes balsamiques et résineux en pin maritime extraits par la vapeur, sont aujourd'hui les produits les plus recherchés contre ces affections et sont de beaucoup supérieurs aux Pâtes et sirops de Tolu, de Goudron, etc. — Dépôt à Roubaix, chez M. COILLE, pharmacien. 9696

— Les **Pastilles digestives de Burin du Buisson** réunissent, sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments quiopèrent la digestion dans l'estomac. Il résulte d'expériences comparatives faites par un grand nombre de médecins, qu'elles sont souvent supérieures aux Pastilles de Vichy, au sous-nitrate de bismuth, à la magnésie calcinée et au charbon végétal, pour guérir les *maux d'estomac, migraines, renvois de gaz*, provenant de mauvaises digestions.— Dépôt à Roubaix, chez M. Coille pharmacien. 9698

— D'un bon estomac dépend une bonne digestion. Pour atteindre ce double but, il suffit de faire usage, après chaque repas, des **Pastilles digestives de Burin du Buisson**. Sous leur influence, les *renvois de gaz, pituites, maux de tête, gastralgies*, disparaissent rapidement. — Dépôt à Roubaix, chez M. COILLE, pharmacien. 9699

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Un numéro sera ENVOYÉ GRATIS ET FRANCO à toute personne qui, par LETTRE AFFRANCHIE, en fera la demande à l'Administration du journal, 56, rue Jacob, Paris.

CE QUE L'ON A POUR 12 FRANCS :

En s'abonnant A LA MODE ILLUSTRÉ (12 francs par an, Paris; 14 francs, Départements); on reçoit 52 numéros grand in-4° de huit pages, avec plus de 2,000 gravures noires, et 500 patrons en grandeur naturelle qui ne coûteraient pas moins de 2 francs pièce, soit 900 fr.

Au moins 100 dessins de tapisserie à trois francs pièce, soit 300 fr.

Plus de 500 dessins de crochet, guipure sur filet, mignardise, frivolité, etc., à 2 fr. pièce, soit 1,000 fr.

Plus de 300 dessins de travaux de fantaisie, dont les Modèles coûteraient 4 à 5 fr. pièce, soit 1,200 fr.

Enfin, des articles de modes, d'ameublement, de morale, des romans, choisis de façon à intéresser tous les membres de la famille, par la rédactrice du journal, Mme E. RAYMOND.

TROIS éditions existent encore avec gravures coloriées qui diffèrent chacune de prix suivant le nombre de gravures qui les accompagnent, c'est-à-dire 1 gravure par mois, PARIS, 15 fr.; DÉPARTEMENTS, 17 fr. — 2 gravures par mois: PARIS, 18 fr.; DÉPARTEMENTS : 20fr. — 4 gravures par mois, *c'est-à-dire une gravure avec chaquenuméro* : PARIS, 24 fr.; DÉPARTEMENTS, 25 fr.

Ce journal, paraissant chaque semaine en dix-huit pages grand in-4°, donne chaque année plus de 2,000 gravures noires, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, tapisseries, modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnés de descriptions d'une rigoureuse exactitude et d'une précision mathématique. De plus 24 *grandes planches* de patrons (*c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne tout autre publication de modes*) fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toute sorte de vêtements, pour elle, même pour ses filles et pour des enfants de tout âge.

MENUS PROPOS

Calino est propriétaire.

Il avait pour locataire un médecin qu'il avait autorisé à faire placer une plaque à la sonnette de la porte cochère. Sur cette plaque on lisait :

Sonnette du médecin.

Le médecin a déménagé au terme dernier. Calino s'est borné à faire mettre une nouvelle plaque au-dessous de l'ancienne, avec cette inscription, faisant suite à l'autre :

Qui n'habite plus ici.

***

Un soir, aux Tuileries, dans une réunion assez intime, on entendit un son peu harmonique et non encore classé dans l'échelle musicale.

— Qu'est-ce donc ? fit une dame qui a l'oreille un peu dure.

— Oh ! fit son voisin, c'est un chambellan qui vient de s'asseoir sur sa clé.

***

On est à table ; bébé, qui est un peu gâté, demande du dessert.

— Voyons, lui dit sa mère, prends un peu de patience.

— Non, fit-il, je ne les aime pas, je veux du gâteau !

***

En chemin de fer, entre Aix-les-Bains et Chambéry :

— Mais ce train est d'une lenteur désespérante ! Un cheval irait plus vite !

— Calmez-vous; il y a quelques années, ce train marchait plus lentement encore. On l'avait surnommé le *train des salades*.

— Tiens ! et pourquoi cela ?

— Parce que, tout le long du parcours, le conducteur du train cueillait la chicorée amère nécessaire à son ménage.

***

Un écho de la police correctionnelle :

— Accusé, je ne vous comprends pas. S'enivrer aussi fréquemment quand on manque de pain dans son ménage...

— Président, j'vas vous dire. J'ne dépense jamais mon argent à en acheter, parce qu'on le fait trop mal à Paris. C'est sec, pas cuit, la pâte n'a pas levé...

— Finissez-vous, misérable?... Vous abusez de notre patience.

— Je finis, mon président : Je ne peux pas souffrir le pain *sans levain*.

***

Joseph ce domestique légendaire, est au service d'un maître qui, à la profession de bourgeois, joint celle de capitaine dans la garde nationale.

— Joseph, dit l'autre jour l'officier citoyen en rentrant de la revue, voici mon sabre que je vous recommande.

— Bien, monsieur.

— Afin d'éviter qu'il se rouille, vous aurez soin, au moyen d'une chandelle, d'enduire légèrement la lame de suif.

— Oui, monsieur.

Le lendemain :

— Eh bien ! Joseph, avez-vous pris soin de mon sabre ?

— Oui, monsieur. J'ai fait tout comme monsieur m'a dit. J'ai même fait mieux que ça, car la chandelle c'est trop commun pour monsieur...

— Alors ?

— Alors, monsieur, j'ai frotté votre lame avec de la bougie.

***

Je m'enpresse de publier l'ignominie suivante avant la promulgation de la nouvelle loi-revolver sur la presse, dans la crainte qu'elle puisse être assimilée à l'un des 130 délits prévus.

Grenier à Gil-Pérès :

— Crois-tu sérieusement que les trois fameux libérateurs de la Suisse aient prêté leur célèbre serment en toute connaissance de cause ?

— Mais, certainement que je le crois.

— Moi pas.

— Pourquoi donc ça ?

— Parce qu'ils étaient *à Uri* !

***

Les soldats de la garde vont au bain :

— Voyez donc, sargent, les poissons, ils n'ent pas peur de nous !

— Par ce que vous êtes dans la garde ; ils ne craignent que la ligne !

***

Au salon :

La dame, au gardien. — Monsieur, pourriez-vous me dire ce que c'est que cette statue ?

Le gardien obligeant. — Madame, c'est du marbre.

***

Une trouvaille dans les *Petites-Affiches* :

Un jeune homme de trente-quatre ans, directeur d'une maison de banque en liquidation, désire occuper un poste analogue.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 10 Juin 1870

OBLIGATIONS DES VILLES.	
Lille 1860. J. A. 1865. . .	102 ..
Lille 1863. J. J. Janv. 1864 .	99 75
Lille 1868, libérées. . . .	512 75
Lille à Béthune, oblig. . .	320 ..
Armentières.	503 ..
Roub.-Tourcoing, R. à 50. .	43 ..
VALEURS LOCALES.	
Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix.	565 ..
Crédit industriel du Nord. .	515 ..
Caisse Pérot et Comp. . .	591 25
Compagnie le Nord incendie 20 fr. p.	1300 ..
Gaz de Wazemmes à . . .	1520 ..
— — n . . .	1125 ..
Comptoir Devilder et Ce. . .	525 ..
Caisse commerc. de Roubaix.	566 25
Lille à Béthune, actions. . .	495 ..
Aniche (le douzième) . . .	... ..
Azincourt.	252 50
Auchy-au-Bois	... ..
Bully-Grenay anc., ...	448 75
Bruay, ...	3080 ..
Campagnac, ...	450 ..
Carvin	910 ..
Courrières, ...	10075 ..
Douvrin, anc.	... ..
Douvrin nouv. 1864	... ..
Escarpelle, ...	1300 ..
Epinac, ...	... ..
Ferfay, ...	1300 ..
Fiennes et Harding, ...	... ..
Lens, ...	9200 ..
Liévin, ...	1550 ..
Meurchin, ...	... ..
Vicoigne-Nœux, ...	... ..
Vendin, ...	... ..
Thiv. et Fresnes (M.) . . .	... ..

BOURSE DE LILLE.

Prix-courant du 10 Juin 1870.

ALCOOL	Cours officiel	Cours commercial	Offert.	Demandé
Fin disp. 1re q.	»»»» »»»»	»»»» »»»»	»»»»	»»»»
courant. .	»»»» »»»»	64»» »»»»	64»»	6350
Better. disp.	»»»» »»»»	»»»» »»»»	»»»»	»»»»
courant. .	»»»» »»»»	»»»» »»»»	»»»»	»»»»
Grains disp.	»»»» »»»»	»»»» »»»»	»»»»	»»»»
Mélasse disp.	»»»» »»»»	»»»» »»»»	6550	»»»»
4 d'été. . . .	»»»» »»»»	»»»» »»»»	60»»	59»»
4 derniers. .	»»»» »»»»	»»»» »»»»	5950	»»»»
2 procbain...	»»»» »»»»	63»» »»»»	»»»»	»»»»
CAFÉ				
Haïti. . . .	190»»210»»	»»»» »»»»	»»»»	»»»»
Rio.	175»»210»»	»»»» »»»»	»»»»	»»»»
COTON				
Georgie. . .	»»»» »»»»	200»» 700»	»»»»	»»»»
Jumel. . . .	»»»» »»»»	145»» 200»	»»»»	»»»»
Louisiane. . .	»»»» »»»»	115»» 123»	»»»»	»»»»
MÉLASSE				
Indi. disp. .	1350 »»»»	»»»» »»»»	»»»»	»»»»
à livrer. .	»»»» »»»»	»»»» »»»»	»»»»	»»»»
SUCRE				
Raffiné n° 1.	132»» »»»»	»»»» »»»»	»»»»	»»»»
— 2.	131»» »»»»	»»»» »»»»	»»»»	»»»»
— 3.	»»»» »»»»	»»»» »»»»	»»»»	»»»»
Indig. (88°)	»»»» »»»»	6425 »»»»	6475	6450
B. 4°, t. n°12	»»»» »»»»	»»»» »»»»	»»»»	»»»»
SUIF				
Fondu pays.	103 »»»»»»	»»»» »»»»	»»»»	»»»»

OBSERVATIONS

ALCOOL. — Maintien des prix pour le disponible et le plus rapproché. Sur les époques de la campagne prochaine, les offres sont assez nombreuses. Les acheteurs sont réservés et demandent des concessions.

CAFÉ — Affaires très calmes.

SUCRE INDIGENE. — Affaires calmes.

SUCRE RAFFINE. — Vente lente et difficile.

SUIF. — Rien à signaler.

COURS DES HUILES A LILLE.

10 Juin 1870.

	HUILES l'hectolit.	GRAINES l'hectolit.	TOURTEAUX l'hectolitre.
Colza. . .	« « « «	28 à 32 «	1850à19 50 «
» épur pq	« « « «	« « « «	« « « «
Œill. b. g.	« « « «	34 37 «	18 « « «
» rousse. .	« « « «	« « « «	« « « «
Cameline...	93 « « «	22 26 «	18 « « «
Chanvre...	86 « « «	18 « « «	1750 18 50 »
Lin du p..	82 « « «	27 29 «	29 « « «
Lin gr. et.	« « « «	26 28 «	24 26 « «

BOURSE DE PARIS du 10 Juin, 1870

Huile de colza. — Faibles
Huile de lin. — Sans variations
Farines. — Calmes

Huiles (les 100. k. h. bar.)		Esprits (l'hect. h. bar.	
Colza tous fûts.	132 75	Fin 1re q. 90 d.	70 »»
Colza en tonnes.	134 25	Farines	
Colza ép. en ton.	142 25	Disponible (157k.)	69 75
Lin en fûts. ..	89 70	Supérieur disp.	68 75
Lin en tonnes. .	91 »»	Suifs (les 100kil. h. bar.)	
Sucres les (100 k.)		De France, disp.	103 25
Titre saccharim.	66 »»	Cafés (les 100k. h. barr.)	
Blancs, droits	45. 75 »»	Java bon ordin.	165 »»
Sucres Farinés (100k.		Ceylan id. . .	150 »»
Bonne sorte. . .	131 »»	Haïti id. . .	140 »»
Belle sorte. . .	131 »»	Rio id. . .	120 »»
Certific. de sortie	47 75	Cacaos (100k.) à l'acq.	
Mélasses indig (100 k.)		Para.	175 »»
de fabrique. . . .	13 50	Guyaquil. . . .	145 »»
Raffinerie. . . .	15 50	Trinité.	160 »»
		Haïti.	120 »»

HALLE AUX BLÉS du 10 Juin.

Arrivages.	986	quintaux 15 kilog.
Ventes	887	65
Restant.	2015	30

Cours moyen du jour. 42 fr. 65 c.

COURS COMMERCIAUX DE LA PLACE DE PARIS
Du 10 Juin, à une heure.

HUILE DE COLZA les 100 kilogrammes	
Courant du mois.	132 75
Juillet	118 75
Août.	113 50
4 derniers mois	110 50
4 premiers mois	110 »»
HUILE DE LIN	
Courant du mois.	89 50
Août.	90 »»
4 derniers mois.	91 75

LA VILLETTE. — Marché aux bestiaux du 10 Juin

Le kil. g.	1re qté	2e qté	3e qté	Prix extr.
Bœufs. . .	» »»	» »»	1 90	» »»»» »»
Vaches. . .	» »»	» »»	0 75	0 50 1 »»
Taureaux. .	» »»	» »»	0 30	0 60 1 90
Veaux. . .	» »»	1 60	1 30	1 25 1 85

Vente très-calme, avec baisse.

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugghe, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours.

TOUS LES JOURS,

Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGHE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

Kermesses de l'arrondissement

Dimanche 12 juin. — Beaucamp. — Fuches. — Anstaing. — Chapelle-d'Armentières.— Esquermes.— Fretin. — Hallunin. — Hem. — Seclin. — Wambrechies. — Wasquehal. — Wicres.

Ville de Roubaix

Cours public de chimie.

Lundi, 13 *Juin*, à 8 *h.* 1/4 *du soir*

Rouge d'Aniline ou Fuchsine

Cours public d'histoire naturelle.

Mercredi, 15 *Juin*, à 8 *h.* 1/4 *du soir.*

Le système nerveux.

Dette publique hollandaise 3 %.

LA BANQUE DE CRÉDIT ET DE DÉPOT DES PAYS-BAS, 8, rue Drouot, à Paris, met à la disposition du public des titres de la RENTE HOLLANDAISE 3 %, au prix de 69 %, jouissance du 1er mars, et au change fixe de 200 fr. pour 94 florins.

On pourra obtenir au choix des titres nominatifs, dont les arrérages seront servis par la Banque de Crédit et de dépôt des Pays-Bas, ou des titres au porteur de mille florins, munis de coupons semestriels payables à PARIS, SANS FRAIS NI IMPOTS, PAR 31 FR. 10 C., LES 1er MARS ET 1er SEPTEMBRE de chaque année, chez MM. Hallet frères et Ce, ou à la BANQUE DE CRÉDIT ET DE DÉPOT DES PAYS-BAS.

Les titres au porteur seront cotés prochainement à la Bourse de Paris. 201

GUÉRISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE ET DE LA Bronchite Chronique

Traitement nouveau. — Brochure de 136 pages, 9e édition, par le docteur JULES BOYER. — On reçoit cet ouvrage franco en adressant 1 fr. 50 en timbres-poste, au Dr Jules BOYER, 95, Boulevard Magenta, ou à M. DELAHAYE, *libraire*, 23, place de l'Ecole de Médecine, à Paris. 185

CHEMIN DE FER DU NORD.

Départs de Roubaix pour

Lille — Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13 — 7.38 — 9.36 — 11.11.

Tourcoing et Mouscron — Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — Soir : 1.15 — 2.43 — 4.48 — 6.18 — 8.13 — 10.22 (jusqu'à Tourcoing seulement) 11.36 jusqu'à Tourcoing seulement).

Armentières, Bailleul, Hazebrouck. — Matin, 5.17 — 7.21 (jusqu'à Armentières seulement 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 6.13 — 9.36.

Amiens et Paris — Matin : 5.17 — 8.21 — Soir : 12.31 — 3.31 (1re et 2e cl.) — 7.38 — 9.36.

Calais — Matin : 5.17 — 9.51 (1, 2e cl.) — 11.26. — Soir : 6.13.

Dunkerque. — Matin : 5.17 — 9.51. — Soir : 6.13.

Douai, Somain et Valenciennes. — Matin 5.17 — 8.21 — 11.26. — Soir : 12.31 — 6.13 — 7.38 — 9.36.

Tournai (par Mouscron). — Matin : 5.47 — 10.13. — Soir : 1.15 — 4.48 — 8.13.

Tournai (par Lille) matin : 5.17 — 8.2 — 3.31 — 7.38.

---

sorts brisés, d'épaules démises et de jambes cassées.

Evidemment, son inexpérience était pour beaucoup dans son malheur. Aux premiers signes de rébellion manifestés par sa monture, l'infortuné avait fortement pesé sur sa bride au lieu de se raffermir sur sa selle. Un instant après, sa position s'était encore aggravée. Il avait perdu simultanément la tête et les étriers, si bien que le désarroi de toute sa personne mêlait, à la façon shakspearienne, le grotesque au terrible.

Figurez-vous un Z majuscule. La partie supérieure de son corps affectait une ligne parallèle au cou de son cheval. Sa main crispée serrait le pommeau de la selle. Ses jambes pressaient en ligne horizontale les flancs du quadrupède affolé par la piqûre des éperons.

Dans ce désordre, les pantalons du sportsman novice étaient remontés jusqu'aux genoux. Quant à son chapeau, non moins emporté que son cheval, il était parti d'un coup de vent et voyageait dans la direction de l'Arc-de-Triomphe.

Plus près du lac, un peu en arrière de l'endroit où s'entassait tout le beau monde, une calèche s'était arrêtée quelques moments auparavant : deux femmes en étaient descendues. Au bout d'une minute, Alfred de Fleurance, qui se trouvait là comme par hasard, vint les rejoindre. Il avait, en les saluant et en marchant à leurs côtés, un petit air vainqueur qui ne le rendait pas plus aimable.

C'est en cet instant même que le cavalier emporté, ou plutôt le tourbillon vivant, passa entre la calèche et le groupe formé par Alfred et les deux femmes.

— M. Saintis ! s'écrièrent la baronne et sa fille,

— Sigismond ! le fou ! le maladroit ! Il va se tuer et faire un carnage épouvantable ! s'écria Alfred au comble de la surprise.

L'auteur de *Quentin Durward* remarque que, dans un cas pareil à celui du studieux Sigismond, un cavalier n'a d'autre moyen pour échapper au ridicule que de se tuer net, ou tout au moins de s'estropier pour le reste de ses jours.

Sigismond n'eut pas ce tragique bonheur. Son cheval, aussi ruiné que fantaisiste, s'abattit à une vingtaine de pas de la voiture des d'Anglars. Dans la secousse, Saintis fut lancé sur un tapis de gazon qui adoucit sa chute. Il en était quitte pour la peur et de légères contusions.

Aussitôt des officiers l'entourèrent, il se releva assez prestement et affirma n'avoir aucun mal. Son mal véritable, ce fut de reconnaître M. de Fleurance, Marcelle et sa mère, parmi les personnes qui s'empressaient autour de lui.

Marcelle ne riait pas ; sa charmante figure exprimait, au contraire, un sentiment de compassion, presque de sympathie, — sympathie bien naturelle, car cet accident lui offrait un moyen inattendu de se débarrasser d'Alfred.

— Ma mère, dit-elle, nous ne pouvons pas laisser M. Saintis retourner à pied chez lui. Il va monter avec nous en voiture, et nous le conduirons à sa porte. Baptiste ramènera son cheval.

Cet arrangement n'ayant rien que de conforme à la charité chrétienne, madame d'Anglars ne pouvait dire non. Baptiste, le valet de pied, tout en riant sous cape, se chargea de ramener le cheval ; Sigismond fut hissé dans la calèche, dont les deux femmes occupèrent le fond, et l'attelage partit au petit trot.

Alfred resta seul, presque aussi penaud que le cavalier démonté.

— Sigismond à cheval ! murmura-t-il ; Sigismond habillé par un bon tailleur ! Qu'est-ce que cela signifie ?

Son étonnement eût été bicéphale, si, contrairement à toutes ses habitudes, il s'était trouvé, le même jour, à la bibliothèque impériale. Il y aurait vu entrer Gontran de Montfrin en personne, Gontran le viveur, le sauteur, le centaure, l'homme à femmes, le Gaudissart de la galanterie facile. En le voyant, il aurait pu se demander si on ne lui avait pas changé au vestiaire.

Plus de chapeau sur le coin de l'oreille, plus de *stick* à la main, plus de col cassé, émergeant d'une cravate mince comme un fil de soie ; plus de moustaches en croc, de favoris mousseux, de veston court comme une casaque de jockey.

Empaqueté dans une ample redingote à revers croisés, l'air grave, l'œil songeur, la lèvre supérieure soigneusement rasée, Gontran avait pris la physionomie et la tenue d'un orateur de conférences. Par malheur, il ne lui était pas possible, en vingt-quatre heures, de mettre son ramage d'accord avec son plumage. Aux premiers mots qu'il prononça pour demander un livre, il fut jugé.

— Monsieur, dit-il à l'employé de semaine, je désirerais l'*Histoire de la conquête de l'Angleterre*, par M. Thiers.

— Vous voulez dire M. Thierry, répliqua doucement le modeste fonctionnaire.

— Thiers, Thierry, ça m'est égal.... Au surplus, je ne tiens pas à celui-là plus qu'à un autre... Oui, décidément, j'aimerais mieux l'*Essai sur les mœurs*, de Montesquieu.

— Pardon ! dit l'employé comprenant à qui il avait affaire. La bibliothèque ne possède pas cet ouvrage ; nous ne connaissons d'autre *Essai sur les mœurs* que celui de Voltaire.

— Ah ! c'est ce que je voulaisdire... s'écria Gontran.

Un rire silencieux, rire de savants ou d'habitués de salles de lecture, circula autour des tables et donna des distractions aux plus attentifs.

En ce moment, un familier du salon d'Anglars, M. Caboche, le membre de l'Institut, passait près de Gontran. Il le reconnut pour l'avoir vu deux ou trois fois chez la baronne et le salua avec une gravité qui rendit tout rêveurs les employés de la bibliothèque.

— Au fait, se dit alors le jeune homme en se ravisant, je suis bien bête de divertir à mes dépens ce tas de pédants et d'imbéciles. J'ai été vu par cette respectable perruque... Cela me suffit pour l'usage que j'en veux faire...

Et, rentrant dans son naturel, il demanda, cette fois sans se tromper, le roman de *Fanny*, alors dans toute sa vogue.

Le soir, Gontran se rendit chez la baronne d'Anglars, qui recevait quelques intimes. M. Caboche s'y trouvait déjà. Le savant n'était pas habitué à découvrir des *piocheurs* de la Bibliothèque parmi les jeunes gens qui fréquentaient ce salon. Il voulut obligeamment faire à Gontran honneur de leur rencontre.

— Jeune homme, lui dit-il d'un air paternel, j'ai vu avec plaisir que vous renonciez aux dissipations frivoles pour les travaux sérieux... Oui, mesdames, ajouta-t-il en se tournant vers Geneviève et sa fille aussi ébahies l'une que l'autre, j'ai rencontré ce matin monsieur à la Bibliothèque impériale.

— Voilà mon effet produit ! pensa M. de Montfrin.

(La suite au prochain numéro.